

que les autres, mais c'était un objet plus convenable ; le seul Etre qui pouvait entendre mes prières, et m'apporter quelque secours.

Au milieu de nos dévotions le second choc se fit sentir guère moins violent que le premier, et compléta la ruine des bâtisses qui avaient déjà été ébranlées. Alors la consternation devint universelle, et les sanglots et les cris de *Miserecordia* pouvaient se fuire entendre distinctement jusque sur le haut de la colline de Ste. Catherine qui est à une distance considérable, et où un grand nombre de personnes s'étaient réfugiées, en même tems on pût y entendre le bruit du renversement de l'église paroissiale, où beaucoup de personnes furent tuées sur le coup, et les autres blessées mortellement ; vous jugerez de la force de ce choc quand je vous dirai qu'il fut si violent que je pus à peine me tenir sur mes genoux, mais il fut accompagné de circonstances bien plus terribles que le premier. En un instant j'entendis un cri universel. "Voilà la mer qui vient, et nous sommes tous perdus." Aussitôt tournant mes yeux vers la rivière qui dans cette place après de quatre milles de large, je pus apercevoir son gonflement s'élever d'une manière qu'on ne peut exprimer, quoiqu'il n'y eut aucun vent ; au même instant parut à une petite distance un large volume d'eau qui s'élevait comme une montagne, il vint en écumant et rugissant, et se jeta sur le rivage avec une telle impétuosité que nous nous jetâmes immédiatement à la course pour sauver nos vies, plusieurs furent enlevés, et le reste, à une grande distance des bancs, furent dans l'eau jusques sous les bras. Pour ma part, j'eus une très petite chance de me sauver, et j'aurais été certainement englouti, si je n'eus suivi une grosse poutre qui était par terre, je m'y lins jusqu'à ce que l'eau retourna dans son lit, ce qui se fit presque en un instant avec la même rapidité. Comme alors le danger ne paraissait pas moins grand sur la mer que sur la terre je ne savais où aller pour me mettre à l'abri du danger. Je pris aussitôt la résolution de retourner avec mes habits tout dégoûtant d'eau jusqu'à la grande place St. Paul ; là, j'y restai pendant quelque tems observant les vaisseaux roulans et se ballottant les uns sur les autres comme dans une violente tempête. Plusieurs qui avaient rompu leurs câbles, étaient transportés de l'autre côté du Tage ; d'autres tournaient et pirouettaient avec une vitesse incroyable ; plusieurs grandes chaloupes furent virées la quille en l'air, et tout cela sans aucun vent, ce qui paraît le plus extraordinaire. Ce fut à cet instant dont je vous parle que ce beau quai neuf entièrement bâti de marbre, à une dépense immense, fut entièrement englouti avec cette multitude de monde qui s'y était hors retiré pour leur sûreté, et qui avait raison de croire qu'elle était en danger dans une telle place ; au même instant un grand nombre de petites chaloupes et de petits bâtimens qui étaient à l'ancre (tous probablement remplis de monde, qui s'y étaient aussi retirés pour leur sûreté) furent engloutis comme dans un gouffre, et n'ont jamais reparu.

Je ne vis pas de mes yeux ce dernier terrible accident, comme il se passa à trois ou quatre jets de pierre de l'endroit où j'étais ; mais j'en ai eu le récit tel que je viens de le donner de différens capitaines de bâtimens qui étaient à l'ancre à deux ou trois cents verges du quai, et qui ont vû tout ce désastre. Un d'eux en particulier m'informa, que lorsque le second choc vint, il vit toute la ville se balancer en avant et en arrière de la même manière que la mer quand elle commence à souffler ; que l'agitation de la terre était si grande même sous la rivière, qu'elle empêcha son maître-ancre de s'accrocher, et qu'il nagea, si on peut employer ce terme, sur la surface de l'eau, qu'aussitôt après cette concussion extraordinaire, la rivière s'éleva tout à coup à environ vingt pieds de haut, et s'abaissa à l'instant, et qu'au même moment il vit le quai avec tout le grand concours de peuple qui était dessus caler ; les chaloupes et les bâtimens qui étaient près de là furent tous emportés dans cette cavité, qu'il suppose s'être refermée aussitôt au-dessus d'eux, en sorte qu'on ne pût y apercevoir la plus légère trace d'un naufrage. Vous pouvez être pleinement assuré de la vérité de ce récit, et personne ici n'a le plus léger doute de la perte des vaisseaux ; et quant au quai, j'ai été moi même quelques jours après pour me convaincre de la vérité, et je n'ai pas même pu trouver les ruines de cette place où j'avais pris de si agréables promenades, car c'était le rendez-vous de la factorerie dans le frain du matin ; tout était couvert d'eau et en plusieurs endroits à peine pouvait-on trouver le fond.

C'est la seule place que j'ai pu connaître, qui ait été engloutie dans, ou à l'entour de Lisbonne quoique j'aie vû de grandes ouvertures et fissures en différens lieux ; mais un phénomène étrange que je ne puis omettre et qui m'a été communiqué par un ami qui a sa maison et sa cave à vin de l'autre côté de la rivière, c'est que sa maison ayant été terriblement ébranlée, ce qui fit fuir tout le monde dehors, un énorme rocher de grande hauteur qui était près de la maison,

s'écrœula ; aussitôt la rivière s'éleva et s'abattit, comme nous l'avons mentionné, et un grand nombre de petites fissures parurent immédiatement dans les pièces de terre contigües, il en sortit une quantité prodigieuse de sable blanc très fin qui s'éleva comme un jet d'eau à une hauteur considérable. Il n'y a pas à douter que les entrailles de la terre aient dû être excessivement agitées pour occasionner des effets si surprenans ; mais soit que ces choses soient dûs à l'explosion soudaine de différens minéraux qui se mêlaient ensemble, ou à l'air comprimé qui faisait effort pour sortir, ou à un amas d'eaux souterraines qui cherchaient un passage, Dieu seul le sait ; quant aux éruptions de feu dont on parlait alors, je crois qu'elles sont sans fondemens, quoiqu'il soit certain que j'ai entendu plusieurs personnes se plaindre d'une forte odeur de soufre, de vertiges dans la tête, de malaise dans l'estomac et de difficulté de respiration ; ce n'est pas que moi-même je n'ai éprouvé de semblables symptômes.

Il n'y avait pas longtems què j'étais dans la grande place St. Paul, quand j'éprouvai le troisième choc, quoiqu'un peu moins fort que les deux premiers : la mer fit une nouvelle irruption, et se retira avec la même rapidité ; je restai dans l'eau jusque aux genoux, quoique je fusse monté sur une petite éminence à quelque distance de la rivière et qu'il y eut quelques ruines de maisons pour en briser la force. Au même tems je pus m'apercevoir que les eaux se retiraient avec une telle impétuosité que plusieurs vaisseaux furent laissés à sec quoiqu'ils fussent à flot dans sept brassées d'eau, et la rivière continuait alternativement à se précipiter en avant et à se retirer en arrière, en sorte qu'on pouvait justement craindre pour Lisbonne le même sort qu'éprouva la ville de Lima, en 1746, et aucun doute que si cette place eut fait entièrement face à la mer, et que la force des vagues n'eut pas été brisée par le détour du bassin, au moins les parties basses de la ville auraient été entièrement détruites.

Un capitaine de vaisseau qui arriva ici après le premier novembre m'a assuré qu'il sentit le choc à quarante lieues en mer d'une manière si sensible qu'il crut avoir frappé contre un rocher, jusqu'à ce qu'il jeta la sonde et qu'il ne trouva point de fond. Il ne pouvait se rendre raison d'un tel accident jusqu'à ce que la vue de cette ville désolée ne lui laissât aucun lieu de douter de la vérité. Les deux premiers chocs furent si violens que plusieurs pilotes furent d'opinion que la barre de l'entrée du Tage fut changée de place. Ce qu'il y a de certain c'est qu'un bâtiment essayant de passer par le chenal ordinaire, toucha ; un autre échoua dans le sable, on le crut d'abord perdu, mais à la fin on le sauva. Il y eut encore un autre grand choc après cela, qui excita passablement la rivière, mais je pense qu'il ne fut pas si fort que le précédent, quoique plusieurs personnes m'assurèrent que passant à cheval dans le grand chemin qui conduit à Belem, et dont un côté est sur le bord de la rivière, les vagues se ruèrent avec une si grande rapidité qu'ils furent obligés de se sauver au grand galop, vers la hauteur des champs pour ne pas être emportés.

J'étais alors dans une telle situation que je ne savais plus où tourner la tête. Si je restais en cette place, j'étais en danger du côté de la mer, si je m'éloignais du rivage, les maisons menaçaient encore une ruine certaine ; je pris la résolution d'aller à la Monnoirie qui étant un édifice bas et très solide avait enduré peu de dommage, si ce n'est dans les appartemens du côté de la rivière. Le parti de soldats qui ont coutume d'y faire la garde tous les jours, avaient déserté leur poste ; il n'y restait qu'une personne qui était l'officier commandant, fils d'un noble, âgé de dix-sept à dix-huit ans, je le trouvai près de la porte. Comme la terre continuait toujours à trembler, et que la place où nous étions, n'étant qu'à vingt ou trente-pieds des maisons qui chancelaient continuellement, nous parut trop dangereuse, et la cour étant d'ailleurs remplie d'eau, nous nous retirâmes en dedans sur un tas de pierres et de décombres. Là, j'entrai en conversation avec lui et lui ayant exprimé mon admiration qu'étant si jeune, il avait eu le courage de garder son poste, quoique tous les soldats eussent déserté le leur : il me répondit, que quoiqu'il eût été certain que la terre se fût ouverte et l'eût englouti, il aurait mépris de fuir son poste. Au reste il est certain que c'est à la magnanimité de ce jeune homme que la monnoirie, qui possédait au-dessus de deux millions d'argent, n'ait pas été volée. Et je ne lui rends que justice, en disant que je n'ai jamais vû personne avoir plus de tranquillité et de sang-froid, même dans des occasions bien moins dangereuses que celle-ci. Je pense que je restai à converser avec lui près de cinq heures : et quoique je commençais à me sentir un peu faible par la grande fatigue que j'avais endurée, et que je n'eusse pas encore rompu mon jeûne, cependant cela eut moins d'effet sur moi que l'inquiétude que je ressentais pour un ami particulier, avec lequel je devais dîner ce jour-là, et qui demeurait dans le haut